



Éditorial

Dangereuses surchauffes...

L'actualité est tragique... Chaque jour apporte son flot de mauvaises nouvelles plus terrifiantes les unes que les autres, relayées sur tous les médias à jet continu, dans une répétition qui ne semble pouvoir s'arrêter. Les réseaux sociaux prennent le relais dans un déluge de fausses nouvelles et d'opinions érigées en vérités de pseudo experts. Les appels à la haine et à l'exclusion déferlent sans recul aucun, poussant certains esprits radicalisés à passer à l'acte, croyant s'ériger en martyr d'une cause qu'ils jugent sacrée.

L'enseignant en histoire devient une cible privilégiée. L'histoire, une matière ô combien subversive qui se fonde sur des faits, ne se contente pas d'approximations dictées par l'émotion, éclaire un contexte géopolitique ou climatique, confronte les sources... Chercher à comprendre et à analyser des faits, ce n'est pas les approuver.

La nuance et l'analyse ne font plus partie du vocabulaire commun. Celui qui n'est pas de votre avis est passible d'invectives ou peut même recevoir des menaces sur sa vie. La petite phrase choc que certains assènent par média interposé, immédiatement reprise en boucle a succédé à un véritable débat de fond. Les politiques de tout bord ne sont pas en reste et l'Assemblée nationale donne le triste spectacle de ces empoignades homériques qui figent chacun dans une posture et n'aboutissent à aucun résultat tangible.

Pendant ce temps, les morts se succèdent aux morts et face au terrorisme insoutenable du Hamas se referme le piège de Gaza où le pilonnage israélien et l'incursion à venir occasionneront encore nombre de victimes civiles sans résoudre le problème de fond : parvenir à une paix durable fondée sur des accords respectés par les belligérants...

Pendant ce temps, les Russes continuent à bombardier l'Ukraine qui ne fait plus la une tandis que le président Zelensky, conscient du danger d'être relégué au second plan de l'actualité internationale se rappelle au bon souvenir de ses alliés, que l'inénarrable et sanguinaire Poutine conseille la modération et un cessez le feu au Proche-Orient.

Pendant ce temps, l'Azerbaïdjan a tranquillement planté un drapeau à Stepanakert capitale du Haut Karabagh, fuie par des milliers d'Arméniens chassés de leur terre et le sud de l'Arménie est menacé d'incursion pour ménager un corridor

permettant de relier le Nakhitchevan turcophone, fermant l'unique frontière encore ouverte sur l'Iran. Ça ne passe plus au 20 h...

Pendant ce temps, le Maroc et la Libye essaient de reconstruire des régions dévastées par un séisme et des inondations meurtrières... Évènements déjà passés aux oubliettes... Complètement ignorées aussi, les pays de l'Afrique subsaharienne menacés par le Djihadisme, et la situation politique en Amérique latine.



Pendant ce temps, dans ce fracas tonitruant et assourdissant, la petite musique de ceux qui travaillent, s'engagent collectivement pour autrui continue à retentir, à ouvrir des possibles de paix et de dialogue.

Il nous faut retrouver le sens des mots, de l'analyse et de la nuance, nous mettre, ne serait-ce qu'un instant, à la place de celui qui ne pense pas comme nous pour essayer de comprendre la complexité du monde, essayer de connaître ceux qui sont différents pour aller au-delà de nos appréhensions. Ce n'est pas faire œuvre de naïveté que de vouloir construire la paix, mais une tâche de tous les instants, fondée sur des échanges et une confiance réciproques qui éloignent les peurs.

Nous avons de la chance à Partage sans Frontières : celle d'avoir rencontré au cours de ces 42 dernières années des personnes différentes qui nous ont fait découvrir leur quotidien, d'autres horizons dont nous ne soupçonnions même pas l'existence. Ce ne sont pas elles qui doivent nous remercier, mais bel et bien nous qui devons leur être reconnaissants de nous avoir incités à aller loin des sentiers rebattus de nos préjugés en les accompagnant pour faire œuvre commune de construction.

PÉROU

Christiane, maintenant à la retraite, continue à évoquer la complexité de la vie politique péruvienne et ne cache pas son inquiétude : « Effectivement la situation politique ne s'arrange nulle part. Vous sentez probablement l'impact non seulement de la guerre, mais aussi de ce coup d'État au Niger.

De notre côté, l'assassinat hier du candidat à la présidence en dit long sur l'allongement des bras du narcoterrorisme dans notre région. Depuis le Mexique, lentement les pratiques d'assassinats dirigés contre les politiciens courageux qui lèvent leur voix contre les trafiquants nous sont arrivées. Certes, le cas de la Colombie existait depuis bien longtemps, mais ce qui s'est déroulé ces dernières semaines en Équateur fait souci.

Ici, tout récemment, notre Présidente lors de son discours à la Nation, a levé la voix et a affirmé que son gouvernement allait lutter farouchement contre le narcoterrorisme, comme on l'appelle ici. Mais bien trop de présidents ont affirmé la même chose ces 20-30 dernières années. À leur tour, chaque gouvernement a mis dans la bouche du président les bons mots, mais nous savons tous que parmi les forces armées et la police, il y a une sorte de rotation des hommes à gros galons, pour aller quelques mois dans la zone du fleuve Enne, et qui ensuite reviennent à Lima, avec des airs d'avoir résolu leurs soucis économiques. Les États-Unis ont envoyé - dit-on - 100 militaires (1 000, 500 ?) pour lutter contre la drogue et entraîner le personnel policier, mais depuis l'annonce de cette arrivée un silence absolu est tombé. Donc, on ne se fait pas d'illusions à ce sujet.

Ce qui inquiète à Lima et dans notre cas dans le district de San Juan de Lurigancho, c'est la présence de gangs (certains étrangers, comme le "Tren de Aragua" du Venezuela, et qui se disputent/partagent les places locales de prostitution, vente de drogue, trafic d'êtres humains, particulièrement les adolescentes et les femmes.)

Il y a seulement 10 jours, un de ces membres a été assassiné à 10 mètres de notre centre. Ça a été un choc pour toutes nos équipes, car la proximité de cet assassinat a confirmé d'une certaine manière, que le danger est là, à nos portes.

La violence contre la femme est aussi un sujet qui apparaît toujours plus, avec les féminicides et les tentatives de féminicide. Trop pour sept mois de 2023 (un tous les 2,5 jours pour les féminicides et trois tous les jours pour les tentatives). Finalement, la crise économique et le début de ce qui semble annoncer une forte récession nous font un peu peur. En particulier parce que le dollar est descendu de 3,90 soles à 3,54 soles en quelques mois et cela n'arrange pas nos finances, car le coût de la vie augmente, les produits alimentaires étant les plus touchés (augmentation de 15 % l'an passé et on en est déjà à 8 % ce semestre).

Donc, comme tu le vois, il ne reste plus qu'à continuer à travailler, tout en étant attentifs aux risques pour nos équipes, et à leur bien-être aussi. »

BOLIVIE

François Donnat dresse un constat politique assez pessimiste : « Le temps est venu de vous donner des nouvelles du pays. Je prends ce que je viens de dire au pied de la lettre et commence donc par vous donner des nouvelles de la Bolivie. Les nuages s'accumulent au-dessus de la Bolivie et, malgré les discours du genre méthode Coué du gouvernement, tout le monde se demande quand et comment

va éclater la crise économique qui nous pend au nez. Les réserves internationales ont fondu comme neige au soleil. Et un jour de la fin mars je m'approche de ma banque pour retirer de mon compte en dollars. Eh bien je n'ai pas pu : il n'y a plus de dollars en circulation en Bolivie. Je n'ai pas été le seul à m'inquiéter de cet état de fait. Le dollar de la rue et des maisons de change a fait un bond et aujourd'hui nous avons un marché noir du dollar. Le cours officiel dans les banques est à l'achat de 6,85, il est au noir à 7,50 voire plus. Et personne ne vend. Si cela préoccupe le particulier comme moi, cela complique l'activité des commerçants, des importateurs comme des exportateurs. Les prix augmentent. Les offres d'emploi déjà rares diminuent encore. Il est pratiquement impossible de trouver du travail sur Tarija. Vicky en sait quelque chose. Ce n'est pas faute de chercher, mais il n'y a pas de travail sur Tarija. Dans cette ville, tout est question de parrainage politique ou d'appartenance à une rosca. Tout est fermé et si tu ne peux te situer dans une rosca ou dans un parti politique, il n'y a pas de possibilité de trouver du boulot. Cela ne dépend pas de tes études ou de ton expérience professionnelle, mais seulement des relations que tu peux avoir. Crise du dollar, un indice très élevé de chômage, compliqué par le fait que l'État vit au-dessus de ses moyens : l'essence et le gasoil sont subventionnés et la dépense de la subvention est plus importante que la vente du gaz au Brésil et à l'Argentine.

À cela vient s'ajouter les doutes sur le système financier du pays. La quatrième banque de Bolivie vient de faire faillite après que tout le monde au gouvernement a pris soin de dire que tout allait bien et qu'il n'y avait aucun risque. Une autre banque est aujourd'hui dans le collimateur des quand dira-t-on pour un risque de faillite. S'il y a un effet boule de neige, le système financier ne résistera pas. Tout cela relançant l'inflation. Voilà pour l'économie.

Le feuilleton politique est digne des meilleures telenovelas. Toute l'attention est tournée vers le MAS, Evo Morales et Arce, le président en exercice. Evo cherche à influencer les décisions politiques de Arce. Mais je dois reconnaître que celui-ci résiste beaucoup mieux que ce que l'on pouvait penser au début. Il ne fait aucun cas des "suggestions" ou des "ordres" d'Evo. Tous les ministres dont l'aile Evo a pu demander ou exiger le changement sont restés en poste. Malgré les demandes réitérées d'Evo, Arce n'a fait aucun changement à sa politique économique. Les attaques pour corruption sur le fils du président sont restées lettre morte. Et comme à son habitude, l'opposition n'arrive pas à s'unifier, ce qui fait les affaires du gouvernement. L'opposant le plus virulent, gouverneur du département de Santa Cruz, Camacho est en prison à Chonchocoro après une arrestation digne des films d'Hollywood. Il y restera jusqu'à avoir accompli sa condamnation qui n'interviendra que dans plusieurs mois. Malgré cela, l'opposition ne fait aucun effort pour construire un projet politique alternatif. Le MAS, aile dure d'Evo ou aile rénovatrice et jeune d'Arce, ont de beaux jours devant eux, sauf catastrophe économique. De toute façon, on ne s'ennuie pas à observer les différents événements de l'actualité bolivienne.

Luz de esperanza :

Pour les marchés de fin d'année, Doris nous a fait parvenir un très bel artisanat confectionné notamment par les jeunes du centre : trousse, étuis, petits sacs reprennent les motifs traditionnels andins avec des couleurs vives.

MADAGASCAR

Isoanala :

Noëline donne des nouvelles des équipes éducatives du secteur : « À l'occasion de la fin de l'année scolaire 2022-2023 que nous vous partageons, les nouvelles d'Isoanala durant l'année scolaire.

Pour commencer l'année nous avons fait une récollection les enseignants de brousse et les enseignants du collège Saint-Joseph d'Isoanala.

Dans les six écoles que nous occupons, nous avons 557 élèves et 15 enseignants ; parmi eux il y a un instituteur qui s'occupe les lettres d'administratifs.

Nous avons constaté que le nombre des élèves sont augmentés parce qu'il y a l'ouverture d'une école à Amparihy.

Cette année nous avons eu beaucoup de pluie, donc les gens peuvent cultiver comme ils veulent. Par rapport à l'année dernière, ils ont eu des nourritures. Heureusement aussi que l'État a partagé des aides alimentaires pour les gens de brousse, chaque famille reçoit de la nourriture pendant 15 jours au moins.

Comme l'année dernière nous fêtons ensemble le Nouvel An avec les enseignants du collège Saint-Joseph. Les journées des écoles aussi, c'était le mois de février, je vous ai déjà parlé. Et la récollection ensemble, c'était le moment du carême.

Cette année, 26 élèves ont réussi l'examen CEPE. Certains parents ont la possibilité d'envoyer leurs enfants pour continuer les études en classe de 6^e à l'école publique ou à l'école privée d'Isoanala.

Notre but pour les enfants de brousse reste toujours d'apprendre à lire, à écrire et compter car beaucoup s'abandonnent très tôt l'école. Heureusement que les enseignants donnent totalement leur bien pour le bien des élèves.

À cause de la crise politique, nous remarquons que tous les prix des choses augmentent. Nous augmentons un peu le salaire des enseignants. La dépense de formation aussi augmente parce que les enseignants ont suivi une formation pédagogique organisée par la DIDC (Direction diocésaine catholique). »

Morondava :

Beaucoup de personnes handicapées sont accueillies au centre et Adeline nous en donne régulièrement des nouvelles : « Je suis contente de vous partager le service auprès des personnes en situation de handicap physique et mental au foyer des enfants handicapés Morondava dont nous sommes responsables.

Nous accompagnons 31 enfants, jeunes, adultes en situation de handicapés mentaux filles et garçons. Âgés de 5 à 51 ans, ils sont très différents au niveau de leur handicap dont léger, moyenne, sévère, trisomie 21 et autres. Ils viennent régulièrement à l'Institution spécialisée au foyer des enfants handicapés. Pour suivre leur éducation spéciale, ils y prennent leur déjeuner. Nous constatons qu'ils sont épanouis. Ils sont capables de se partager leur connaissance au quotidien.

Nous organisons des activités respectives pour répondre au besoin de chaque groupe ; les enfants suivent l'éducation de base scolaire. Nous les apprenons à faire la lecture d'image, d'écriture les mots, le petit calcul, le sport adapté, de coloriage, l'exercice de langage.

Nous leur apprenons également à faire les exercices sur l'autonomie. Ils sont fiers de leur savoir-faire peu à peu.

Pour les jeunes et les adultes, les moniteurs les accompagnent par le biais du travail manuel, les jardins potagers, de l'élevage de poules ainsi que la fabrication de craie.

Nous utilisons la belle salle de rééducation que nous venons d'améliorer

Nous assurons aussi les rééducations fonctionnelles de personnes en situation de handicapés physiques : ils sont au nombre de 54 personnes qui suivent les rééducations fonctionnelles à notre foyer ; nous n'avons pas assez de personnes spécialistes, un seul kinésithérapeute qui fait la rééducation. Je pense à recruter un autre kinésithérapeute, mais on n'a pas de possibilité car le salaire du personnel spécialiste est très élevé de 500 000 ariary par mois. Nous demandons votre aide.

En cette année, nous avons opéré 4 enfants à pied bot à Antsirabé soutenus par l'association des Enfants de Madagascar avec Jean Michel. Ils sont très heureux.

Nous nous occupons aussi de trois jeunes aveugles qui étudient à Antsirabé puisqu'à Morondava, il n'y a pas d'école pour les mal voyants. Ils sont en classe de 3^e. Nous apprécions le dynamisme de ces jeunes : joyeux, heureux, courageux malgré leur handicap. Ils sont solidaires et s'entraident. Ils s'exercent à leur autonomie par exemple : ils font eux-mêmes leur cuisine, lavent leur linge... ils connaissent par cœur la ville d'Antsirabé, là où ils étudient.

Suit la liste des 54 bénéficiaires dont le plus jeune a deux mois tandis que le plus vieux est âgé de 72 ans. Tous souffrent de troubles psychomoteurs plus ou moins graves qui nécessitent un suivi régulier au sein du centre.

Les Enfants de Madagascar :

Nous avons reçu un rapport général sur les activités de l'association qui œuvre toujours dans le cadre de la scolarisation et de la reforestation. Jean-Michel Bourrel nous a fait parvenir un peu d'artisanat, dont des écharpes en soie tissée par l'atelier du Mûrier, qui orneront les marchés de Noël. Certains autres produits ont été réalisés par les détenus de la prison d'Antsirabé, ce qui leur procure un petit revenu.

INDE

Vanasthalee :

Nous avons reçu un rapport détaillé des activités des équipes, qui en montre la diversité et la qualité au service des écoles de campagne.

Les pluies irrégulières, fortes ou faibles par rapport aux prévisions ont provoqué des perturbations dans la vie quotidienne et ont touché de nombreuses régions du pays avec des pertes en vies humaines, moindres qu'au Maroc et en Libye dévastés par un tremblement de terre et des inondations. Le travail a repris et dans les centres régionaux, toutes les activités sont également revenues à la normale, même si le nombre d'enseignants a légèrement diminué, qu'ils doivent s'impliquer dans des domaines et des activités plus rémunérateurs, même s'ils souhaitent être associés au VRDC. On ne peut nier une certaine réalité.

« Nous espérons que beaucoup ont suivi de près l'actualité concernant le rassemblement des dirigeants mondiaux du G20 en Inde. Il serait intéressant de connaître les opinions

particulières du grand public plutôt que les positions officielles prises.

Revenons au travail du VRDC :

Balwadis : cours de loisirs/programmes d'activités d'amélioration de l'apprentissage, cours de formation pour enseignants ; dans les maisons de détention provisoire et les écoles spéciales de l'ashram, notre travail se poursuit, ainsi que notre activité de bibliothèque avec les enfants par diverses méthodes telles que la bibliothèque mobile, les bibliothèques à domicile, les bibliothèques PanPoe et le programme régulier d'activités de lecture. Concernant les bibliothèques, nous avons jusqu'à présent poursuivi notre nouveau programme de formation en ligne nommé KalaVardhini - l'activité de coloration Art-Dessin sous l'œil expert de M. Mishra et Guna Vardhini sous la direction de notre experte et administratrice principale M^{me} Manik Kotwal. Nous y avons également intégré des expériences scientifiques, des excursions dans la nature et des expériences de plein air similaires pour les enfants. Jusqu'à présent, nous avons participé à l'achat de téléphones portables destinés à environ 105 enseignants et avons également accordé une aide financière aux petites entreprises des enseignants dans le cadre du Gruha, programme Udyogini pour démarrer et gérer des activités génératrices de revenus pour les ménages ; nous avons en outre consenti une aide à l'éducation de leurs enfants, si et quand cela est nécessaire. Nous continuons également à apporter un soutien financier pour leurs urgences médicales/traitements. Les administrateurs basés à Pune poursuivent également leurs visites aux centres, de sorte que la communication directe hors ligne est régulièrement maintenue.

Les activités en ligne de Baramati : Le centre est bien dirigé par une équipe compétente et formée qui mène diverses activités en centre et en école, comme mentionné ci-dessus, y compris les formations en ligne.

Il y a un superviseur, un superviseur adjoint et deux autres membres du personnel d'aide. Sont concernés : neuf balwadis bénéficiant au total à 198 enfants, 27 classes LEAP/Hobby dans sept écoles pour 1456 enfants, une formation (en cours) avec 24 stagiaires, une bibliothèque à domicile dans une colonie comptant de 15 enfants, un camion servant de bibliothèque mobile qui a visité 15 écoles profitant à environ 4 000 enfants.

Au cours des mois qui ont suivi la réouverture des écoles, nous avons mis en œuvre des horaires réguliers et des activités planifiées qui intègrent également des occasions spéciales comme les divers festivals ainsi que la prise en compte du Jour de l'Indépendance. Nous organisons également des rassemblements ou des réunions pour les parents afin de maintenir un bon dialogue et de discuter des besoins des enfants ou des problèmes pouvant avoir un impact sur leur bien-être.

Dans l'ensemble, nous pouvons certainement dire que c'est un centre vivant et actif. »

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Les manifestations passées :

1 octobre 2023 : stand au marché des créateurs de Saint-Martin-la-Plaine, 459,80 €

14 octobre 2023 : concert de la chorale de Soyons au temple de Châteaudouble, 852,40 €

Les manifestations à venir :

25 novembre 2023 : marché de Noël, temple de Bourg-lès-Valence

25 novembre 2023 : participation au salon des solidarités de Saint-Péray

2-3 décembre 2023 : marché de Noël, temple de Chabeuil

9-10 et 16-17 décembre 2023 : marché de Noël à Mornant

2-22 décembre 2023, 14 h-19 h : stand à la poterie de Lardet, Saint-Péray

Les finances :

Si nous étudions de près la situation financière, nous constatons des variations bien étonnantes et des résultats à double facette. Le résultat global est le plus mauvais depuis ces six dernières années : il faudrait pouvoir trouver plus de 35 000 € pour pouvoir équilibrer le résultat de fin d'année. Oui, mais, les produits sont les plus élevés depuis ces six dernières années : 29 120 €, alors ? Alors, c'est bien car nous n'avons jamais autant financé de projets : 49 400 €. Certes, mais pour ce faire il a fallu créer des animations, et des activités en nombre, donc nous avons plus dépensé, 15 % de plus que l'an dernier, afin en particulier de reconstituer notre stock d'artisanat. En conséquence, nos charges totales s'élevaient à 63 876 €.

Nous observons cependant une légère baisse des dons, qui sont inférieurs de 8 % par rapport à ceux de l'année précédente. Malgré cela, nous restons confiants, car nous savons pouvoir compter sur votre générosité en fin d'année. Comme annoncé en début d'exercice 2023, nous avons délibérément prévu un budget déséquilibré avec un déficit de 6 901 € ; nous espérons atteindre cet objectif, voire réduire nos pertes. Nous comptons plus que jamais sur votre soutien et vous invitons à nous rejoindre lors de nos prochaines manifestations en fin d'année. Nous allons tous ensemble relever ce défi. Soyez en d'avance remerciés.

SOUTENIR LES ACTIONS DE PSF

C'est **participer** à une aventure humaine de **42 ans** de solidarité active, efficace et concrète.

C'est **faire un don**, la totalité des dons reçus va au financement des projets. Ils sont fiscalement déductibles. C'est possible en ligne aux adresses suivantes :

http://www.partage-sans-frontieres.org/partage_sans_frontieres_don_en_ligne.html

<https://www.helloasso.com/associations/partage-sans-frontieres>

Vous pouvez même établir un **prélèvement mensuel**.

C'est nous **acheter des produits** issus du commerce équitable : café, confitures, chocolat...

C'est s'engager à **tenir un stand**, à organiser une **soirée de rencontre**, à participer au **conseil d'administration** pour les plus motivés.

C'est **parler de Partage sans Frontières** à vos voisins, vos connaissances.

C'est nous **soutenir sur les différents réseaux sociaux**.

Nous comptons sur vous, notre avenir en dépend !

IBAN : FR16 2004 1010 0701 4350 8K03 857

BIC : PSSTFRPPLYON

